

« De quoi l'historien est-il le spécialiste ? Il est spécialiste du temps ».

Le 5 avril dernier, les élèves de spécialité HGGSP ont eu la chance de rencontrer Jean - Marie Le Gall, professeur d'université d'histoire moderne à Paris I Panthéon la Sorbonne.

Ce fut l'occasion en découvrant son parcours universitaire, d'échanger avec un spécialiste d'histoire religieuse et sa façon d'aborder la recherche historique aussi bien pour des questions dites sérieuses et d'autres jugées futiles. L'opportunité de revenir sur les éléments fondamentaux de la recherche historique: ses démarches, ses méthodes.

Pourquoi avoir choisi l'histoire moderne ?

Quand j'étais à votre place, on ne faisait que de l'histoire contemporaine.

J'ai le souvenir qu'au lycée on n'entendait parler que de la guerre 14, de la Seconde Guerre mondiale, des guerres de décolonisation, etc. Quand je suis arrivé en classes préparatoires, soudain, le 1er cours c'était sur la Renaissance, puis sur la « Révolution anglaise », puis un cours sur « Naître, vivre et mourir à l'Ancien Régime » - la notion d'Ancien Régime est née en juillet 1789, au moment où on sentait bien qu'il se passait quelque chose, il fallait qualifier cette période.



Jean - Marie Le Gall au lycée Albert Camus, Bois-Colombes le 05 avril 2024 en classe avec les élèves de 1^{ère} spécialité HGGSP.

Jean- Marie Le Gall est l'auteur de nombreux ouvrages sur la vie religieuse, politique et culturelle en Occident au XVI^e siècle. Il préside actuellement le jury du concours de l'Agrégation d'histoire.

Donc ça a le goût de la nouveauté, quand on vous a toujours entendu parler du XXe s, soudain, l'on découvre qu'il s'est passé des choses intéressantes avant, la curiosité était là. Aujourd'hui à l'heure de la mondialisation, c'est bien de voyager [...] au fond, le voyage qui m'excite le plus, c'est d'aller dans le passé, parce que là c'est vraiment dépaysant ! Au fond, la Chine d'aujourd'hui, vous en entendez parler, vous regardez votre journal, vous allumez votre télévision, vous voyez des films..., regardez un documentaire, vous pouvez y aller... [alors que] voyager dans le passé, c'est un vrai dépaysement, les gens ne pensent pas comme nous, ne vivent pas comme nous. Et surtout dans cette période qui m'a intéressé, du XVIe s, on sort du Moyen Age mais on n'est pas encore dans celle du rationalisme de Descartes [...] il y avait une période intermédiaire qui m'a intéressé. Elle m'a intéressé aussi parce que les châteaux de la Renaissance, c'est beau [...] j'adore l'Italie, je me suis dit que ce serait quand même gênant de ne pas comprendre ça. C'est ce qui m'a donné le goût de cette période. Qui n'est pas que la période de l'humanisme. J'avais fait beaucoup de grec et du latin. Il y avait donc des compétences [en culture antique]. C'est tout ce concours de circonstances, un goût personnel pour cette époque [avec] des changements religieux importants. J'avais eu une éducation chrétienne. En faisant de l'histoire, j'ai commencé à m'intéresser à ces choses-là. En faisant de l'histoire religieuse au XVIe s, Luther, Calvin, etc., ça m'a conduit à mieux comprendre les choses.

Par exemple, beaucoup d'étudiants font du droit à Paris I.

Une des raisons pour laquelle les étudiants se ruent vers le droit c'est parce qu'ils n'en ont jamais fait. C'est l'attrait pour quelque chose de nouveau, la curiosité. »

Quels conseils donneriez-vous à des lycéens ?

Je n'étais pas un très bon élève, à une époque où 30 % des élèves avaient le BAC. J'ai imposé d'aller en classes préparatoires pour faire de l'histoire. Vous avez vos choix et c'est à chacun, en étant sensible, en discutant avec vos professeurs, vos parents, vos conseillers d'orientation... parce que l'on peut vouloir faire quelque chose, mais ne pas pouvoir le faire. Il y a aussi le principe de réalité, parce qu'on est mauvais juge de soi — même.

Rien n'est joué à 18 ans, 19 ans, 20 ans. C'est vrai que quelque chose se dessine [...] pour moi par exemple je voulais être pianiste; à 18 ans, je ne l'ai pas été ; à 18 ans c'est très contrariant. Je n'avais pas rêvé de Normal Sup. J'ai beaucoup travaillé et j'ai eu aussi beaucoup de chance.

Pendant vos études aviez-vous le temps de faire autre chose, de la musique, du sport ?

Pendant les 1^{ère} années, je n'avais pas de piano dans ma chambre [d'étudiant]. J'ai commencé à avoir un piano à partir de la maîtrise. C'est pour ça d'ailleurs que je me bats dans l'université. C'est pareil pour le sport. A l'université, on peut essayer de faire du sport, indépendamment des filières Staps. Parce que vous avez des universités avec de vrais campus ou des universités comme la mienne, très minérale et on est dispersés sur 22 sites.

Comment choisissez-vous vos thèmes de recherche ?

La hantise des écrivains c'est la hantise de la page blanche. Ma hantise c'est de ne pas avoir assez d'imagination. Je me demande « Qu'est-ce que ça va être mon prochain livre ? »

Le premier livre que j'ai fait c'était sur les réformes monastiques, c'était un sujet de thèse. Mais j'avais hésité pendant deux ou trois mois [...] et puis en lisant un livre, je me suis intéressé aux moines au début du XVI^e s, ils n'ont pas bonne presse, Rabelais s'en moque, Erasme s'en moque, Luther qui était un ancien moine a quitté la vie monastique. Ce serait intéressant d'étudier ces moines parce qu'il y a un engouement pour le monachisme qui va d'ailleurs se retourner contre les moines. Tout ça a été discuté avec ma patronne de thèse.

Ensuite, le sujet d'habilitation, il a fallu que je l'invente. St-Denis, c'était plusieurs choses : une des plus grandes abbayes de France avec une communauté monastique importante, une nécropole puisque c'est là que les rois de France sont enterrés et avec un mythe de St-Denis. Cet homme là, un certain Saint-Denis, est attesté dans les actes des apôtres, un magistrat de l'aéropage qui se convertit au christianisme et est devenu évêque d'Athènes au I^{er} siècle. Progressivement, en France, à partir du VIII^e s, on a dit que cet homme là est venu à Paris, qu'il était devenu le premier évêque de Paris, qu'il aurait été décapité à Montmartre puisque Montmartre ce serait le « mont des martyrs » et qu'il aurait porté sa tête jusqu'à l'emplacement de l'actuelle abbaye de St-Denis. Ça c'est ce qu'on dit. Une légende qui fait de Paris, une nouvelle Athènes. [...] Or, ce que j'ai découvert, au XVII^e s, c'est que cette légende est fautive, elle a été forgée pour donner du prestige à l'Eglise de France, à la monarchie française. Donc j'ai étudié la déconstruction [de cette légende]. Puis, j'avais beaucoup travaillé sur les humanistes, là ça été une commande d'un éditeur, alors j'ai travaillé sur les humanistes. Après, j'ai [observé qu'] il y avait beaucoup de hipsters dans la rue : [...] j'ai proposé un petit article, qui a grossi, qui est devenu un livre.

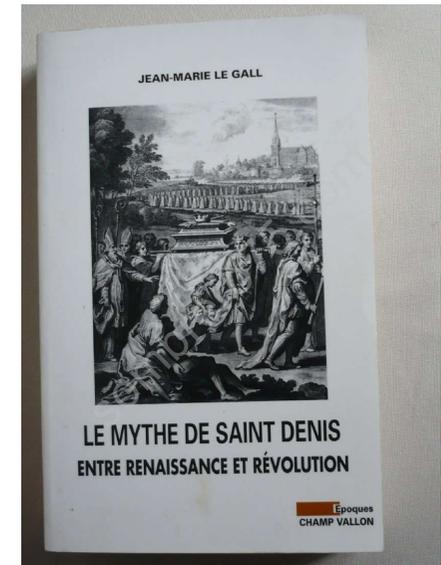
[...]



JEAN-MARIE LE GALL

LES MOINES AU TEMPS DES RÉFORMES

1^{er} livre tiré de la thèse



Sujet d'habilitation à diriger des recherches

On approche de 2015, on m'avait invité au 1^{er} colloque commémorant les guerres d'Italie. J'ai travaillé sur Pavie en 1525 quand le roi de France est capturé et a fait un an en prison. Pour des raisons éditoriales, on a sorti ce livre pour « 1515 ». Je prépare déjà un colloque à Pavie pour 2025 et je ressors ce livre sur Pavie avec des choses redécouvertes.

Et puis je voulais sortir des guerres d'Italie, alors j'ai travaillé sur les rencontres au sommet. C'est - à- dire les rencontres princières. Parce qu'à l'époque moderne, à partir du XVI^e s, on commence à avoir des ambassadeurs en résidence permanente dans les capitales européennes. Au Moyen Age, il y avait des ambassadeurs qui allaient voir ponctuellement, un autre prince et revenaient. Ce qui se développe au XVI^e s, c'est les ambassadeurs qui résident en permanence et ont reçu de leur maître, une délégation de pouvoirs. [dès lors, les rencontres deviennent inutiles] c'est dangereux de se rencontrer, c'est un guet-apens, on pourrait profiter de rencontrer l'autre pour l'assassiner, le retenir prisonnier, lui extorquer des choses sous la contrainte. Au fond, est-ce que c'est vrai qu'il y a moins de rencontres ? Je me suis lancé dans une enquête dans toute l'Europe qui a pris cinq ans. J'en ai trouvé 3400 -on est en train de créer un site pour les mettre en ligne- et finalement j'ai essayé de répondre à la question « pourquoi les princes se rencontrent alors qu'ils ont des ambassadeurs »? La question est la même aujourd'hui. Pourquoi croyez-vous que M. Macron va voir M. Poutine etc... ? Aujourd'hui, il y a des téléphones, il y a des zooms, il y a des ambassadeurs. Et pourtant, ces gens-là, éprouvent quand même à l'heure du développement durable le besoin de prendre des avions en permanence. François Hollande disait que sur 4 semaines [de présidence], il y a avait 1 semaine à l'étranger. Alors qu'est-ce qui fait le besoin de se voir en tête à tête ?

Maintenant qu'est-ce que je fais ? En discutant avec un ami, j'ai trouvé un titre de livre : « l'avenir à la Renaissance », comment envisageait-on l'avenir à la Renaissance ? c'est le point de mes réflexions.



Jean-Marie Le Gall

L'HONNEUR PERDU DE FRANÇOIS I^{er}

Pavie, 1525



En guise de conclusion

L'historien est un spécialiste du temps. Vous pouvez être un spécialiste du temps présent.

Réfléchissez bien, tous les aspects de votre vie se déroulent toujours dans deux cadres : un espace et le temps. Le rôle de l'historien est d'essayer de voir dans ce flux continu des séquences, des périodes.

Essayer de séquencer des événements de bascule : des événements politiques, des événements sanitaires : il y a un avant et un après covid ; un avant et un après chute du Mur de Berlin. C'est le rôle de l'historien de travailler sur ce qui fait l'unité et la rupture d'une période.

Nous remercions chaleureusement Monsieur Le Gall d'avoir pris le temps de nous rencontrer pour nous présenter sa passion pour l'histoire.

Retrouvez prochainement l'intégralité de cette rencontre sur le site du lycée Albert Camus.

